

## De l'Huveaune à la mer Méditerranée

Je suis l'Huveaune, j'ai du mérite... En 1986, ils m'ont détourné dans le grand collecteur de Marseille, pour que mes eaux se déversent dans la calanque de Cortiou. Ce collecteur fut bâti en 1890, il rassemble les eaux de Marseille et des villages du bassin versant. En effet, ces eaux furent canalisées dans le grand collecteur qui passe en tunnel sous le boulevard Michelet puis sous le massif de Marseilleveyre. Cela pour assainir les plages du Prado, mauvaise idée ... Quelquefois, après les grosses pluies, mes débordements vont polluer la mer, alors tout cela, ce n'est pas pareil. Je prends ma source dans le massif de la Sainte-Baume et tout le long de mon parcours jusqu'à la mer, je vais me distinguer de particularités. Une légende dit que les origines de ma source sont les larmes de Marie-Madeleine qui est venue dans la baume, expier ses péchés, elle est aujourd'hui consacrée à son nom. Ma source haute se trouve dans la grotte de la Castelette. Là, je suis le royaume de la spéléologie. L'endroit est très apprécié des spéléos. Mais il faut connaître une période de sécheresse pour venir m'explorer. Cette source est alimentée par la tourne, lac temporaire proche de l'hôtellerie de la Sainte-Baume. Ce lac s'emplit après les grosses pluies d'automne ou de printemps. Un entonnoir où l'eau s'engouffre comme aspirée par la cavité de la roche et qui va me donner la vie. Cela fait couler ma source à plein tuyau mais ces crues ne durent pas. Ma source mère se trouve 140 mètres plus bas dans le vallon de la Castelette, un peu en dessous de la grotte des Moulins. Cette source coule quasiment toute l'année. Elle m'assure un débit constant enfin normalement !!! Après quelques passages au milieu des rochers, des formations calcaires vont retenir mon eau dans des conques naturelles. Là, je suis bleue, verte, blanche, selon la lumière du soleil au travers de la végétation.

Me voilà partie pour 45 km au gré de la vallée où je vais rencontrer les hommes. En premier, ceux des villages qui bordent mes rives, puis les habitants de Marseille. Mais, attention s'il vous plaît, je ne suis pas une rivière mais un fleuve, avec ses affluents. Les ruisseaux de Peiruis, du Vède, du Fauge, du Merlancon, et pour finir le Jarret viennent gonfler mon lit quand il ne s'assèchent pas. Durant des siècles, je fus une source d'énergie, les moines de Saint-Victor m'exploitèrent dès le 5<sup>e</sup> siècle jusqu'au moment où ils menèrent l'eau à Marseille. À partir de là, mon eau protégée, qui se buvait et abreuvait les bestiaux, fut victime de la convoitise des hommes reléguée à la seule utilité technique de faire tourner les moulins et les papeteries. Ils se servirent même de mes rives pour vider leurs poubelles. Ils me canalisèrent plus de 53 fois le long de mon parcours. Ainsi mon eau canalisée servait pour arroser les cultures et les exploitations agricoles dans la vallée haute. Je donnais de l'eau à au moins 50 moulins. Heureusement beaucoup de ces moulins fermèrent leurs portes dans les années 1950, pour les mutations économiques des 30 glorieuses. Puis, il n'y a pas longtemps jusque dans les années 1980, j'étais dans ma partie basse un ruisseau à ciel ouvert qui devenait bleu, vert, rouge cela à cause des usines de peinture ou de carrelages. Aujourd'hui, après

des années d'abandon et de disputes, j'ai retrouvé petit à petit mon eau pure du temps passé. Les associations, dont plus d'une se sont regroupées en collectif se démènent pour me redonner la vie. Ils veulent faire de mes rives des espaces respectés et agréables. En 1963, pour m'entretenir, il y avait un syndicat intercommunal mais en vain. Aujourd'hui ils ont fait un programme pour m'entretenir et surveiller mon eau. Ils ont installé dans mon lit des stations électroniques de crue pour surveiller mes débordements. Aujourd'hui, ils parlent de faire un chemin piétonnier de la mer à Aubagne,

Pour l'histoire, dans les années 1835 à Aubagne sous la municipalité Félix Beaumont, ils ont détourné mon eau dans une autre lit. En effet je faisais un méandre qui allait passer cours Barthélemy pour rejoindre le Merlançon. Là, je passais rue des Coquières où des tanneries salissaient encore une fois mon eau pour revenir derrière le stade rejoindre mon lit. Ce méandre formait une sorte d'île qui était nommé île des marronniers, aujourd'hui il nous reste que le nom, mais pas beaucoup en connaissent l'origine. Ainsi ils assainirent l'endroit qui se noyait à chacune de mes crues. En provençal on parle de *durançado*, *vidourlado* pour les crues, alors pourquoi pas *uvèunado*. La terre de remblais servit pour combler l'ancien lit. Pour cela, ils appelèrent l'endroit cours Legrand du nom de l'ingénieur des ponts et chaussées qui avait suivi le chantier. Aujourd'hui il est devenu cours Foch. Des crues qui se disent trentenaires, les plus marquantes 1930, 1935, 1978, sont les plus destructrices de ces dernières années. Moi, je peux vous en parler car j'ai vécu cet épisode de janvier 1978. Il avait plu du soir au matin pendant plus de 3 jours, les sommets de la Sainte-Baume étaient chargés de neige. Mon lit commençait de monter hors limites, puis des vagues d'eau inondèrent les rives. Je charriais tout ce que je trouvais sur mon passage même une caravane venus se tanquer devant le pont du 14 juillet à Aubagne. Au pont de Lamagnon il y avait 2 mètres d'eau, comme à la Planque, tant bien que la caserne des pompiers en contrebas fut noyée. Le pont de la Planque fut emporté par un arbre déraciné. À la Penne-sur-Huveaune, ce jour-là, on aurait pu dire la Penne sous Huveaune. Devant la mairie, il y avait 1 mètres 50 d'eau, à la suite la Barrasse, Saint Marcel, Saint Loup et Pont de Vivaux se noyaient grave. Malgré tout le pont romain de Saint Marcel va tenir bon. À la Pomme, les eaux noyaient l'autoroute, les camions submergés et les voitures ne se voyaient plus dans l'eau. Le temps s'était réchauffé et la neige qui fondait venait grossir le lit. Cela va durer une semaine, mais pour enlever les décombres, la boue et toutes les poubelles ce ne fut pas facile, ça va durer un mois. Des entreprises furent chargées de débroussailler les rives, pour finir les autorités s'inquiétèrent de l'Huveaune. Rien que pour Aubagne 15 000 francs furent dépensés. Depuis quelques crues, 2000, 2003, 2008 mais elles furent moins destructrices. Aujourd'hui l'Huveaune est entretenue et respectée. Maintenant il ne pleut pas autant que dans le passé disent les anciens des environs, enfin ils le disent. Mais à propos je ne suis pas un ancien .

Jean-Pierre Gontard